

ÉDITION Un nouveau roman de Pierre Kretz

À l'ombre des vies dérobées

Dans son dernier roman, *Vies dérobées*, l'écrivain strasbourgeois Pierre Kretz fait entendre les voix chuchotantes d'Alsaciens de l'entre-deux-guerres, bientôt happés par une histoire devenue folle.

C'était l'Alsace de la première moitié du siècle dernier. À peine sortie d'une guerre mondiale, que déjà se profilait la suivante, pas moins dévastatrice. Cela peut sembler aujourd'hui très lointain. « Et pourtant, c'était la génération de mes parents, celle née entre les deux guerres », confie Pierre Kretz.

Une sociologie de l'Alsace de l'entre-deux-guerres

Comparant sa trajectoire d'un enfant de l'après-guerre, qui avait 18 ans lorsqu'éclata Mai 68, vraie-fausse révolution festive, à celle de son père et de sa mère, « confrontés à l'horreur de la guerre et de ses privations », Pierre Kretz estime avoir tiré le bon numéro au grand jeu de la roulette des générations. « J'ai connu cette formidable explosion de liberté et de confort portée par les Trente-Glorieuses, alors que mes parents avaient traversé des expériences autre-



Pierre Kretz : une Alsace à la fois si proche et si lointaine. PHOTO DNA - JEAN CHRISTOPHE DORN

ment plus difficiles », dit-il. Des expériences qui s'apparentent à celle d'une jeunesse volée, d'un droit à l'insouciance sacrifié. On peut voir *Vies dérobées*, son dernier roman, comme un hommage rendu à cette génération. Ce qui n'évacue pas pour autant un autre enjeu : celui d'une évocation littéraire, sensible, intime, d'une page tourmentée de l'histoire de l'Alsace. Une page abordée à hau-

teur d'hommes et de femmes saisis dans leur appartenance sociale, leurs convictions religieuses ou politiques. Il y a beaucoup d'empathie et de tendresse dans le regard que leur porte Pierre Kretz. À une narration univoque, qui s'écoulerait linéairement dans le temps, l'auteur a donc préféré une écriture chorale, une pluralité de voix et de personnages qui se succèdent en courts cha-

pitres. Autant de profils qui tracent une carte sociologique de la région dans l'entre-deux-guerres, du petit paysan catholique d'un village du Sundgau au grand bourgeois protestant établi à Strasbourg, de l'autonomiste basculant dans la collaboration avec l'Allemagne nazie au Malgré-nou revenu du front russe avec une brisure à l'âme dont il ne se remettra jamais, sans

oublier non plus la jeune épouse arrivée vierge au mariage « parce que dans les campagnes, c'était très majoritairement le cas, alors que ma génération a bénéficié de la liberté sexuelle », réagit l'auteur.

Avec une plume trempée dans l'analyse sociologique, Pierre Kretz nous parle d'une Alsace où les appartenances religieuses et les distinctions sociales étaient encore très marquées, tolérant peu de porosité. Un temps aussi où les distances étaient subjectivement plus longues qu'aujourd'hui – « Pour un paysan ne du Sundgau, aller à Strasbourg constituait toute une expérience, un grand moment qui parfois, même, n'arrivait jamais. » Un roman alsacien ? Oui, mais qui touche aussi à l'universel par les thèmes des destins brisés et d'une difficile résilience, de la liberté des choix et d'engagements qui marquent à jamais une vie. D'ailleurs, l'éditeur allemand de Pierre Kretz ne s'y est pas trompé : *Vies dérobées* sera traduit et publié outre-Rhin d'ici l'automne. ■

Serge HARTMANN

► *Vies dérobées*, de Pierre Kretz, au Verger Éditeur, 170 pages, 17 €.